

## LA CAVALERIE BLINDÉE À L'AUNE DE L'ARMÉE MODERNE

Hervé De Parseval

Presses Universitaires de France | « [Guerres mondiales et conflits contemporains](#) »

2007/1 n° 225 | pages 93 à 104

ISSN 0984-2292

ISBN 9782130561811

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-1-page-93.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Hervé De Parseval, « La cavalerie blindée à l'aune de l'armée moderne », *Guerres mondiales et conflits contemporains* 2007/1 (n° 225), p. 93-104.  
DOI 10.3917/gmcc.225.0093  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## LA CAVALERIE BLINDÉE À L'AUNE DE L'ARMÉE MODERNE

Pour parler d'histoire et en cerner le sens, plusieurs voies nous sont offertes. À un bout du spectre, celle des grandes visions synthétiques, et à l'autre bout, celle des descriptions analytiques. Entre les deux, le choix d'un échantillon pertinent peut à lui seul être parfaitement révélateur des grands mouvements qui se sont opérés et s'opèrent encore sous nos yeux.

Dans le domaine militaire, la cavalerie française est extrêmement riche d'enseignements généraux sur l'évolution de l'armée, sur son équipement, son organisation, sa doctrine et ses ressources humaines. On constate ainsi que la cavalerie est, dès le Moyen Âge, au cœur de la réforme militaire entreprise par Charles VII pour sortir enfin les Anglais du royaume : c'est elle qui fait l'objet de la toute première professionnalisation d'une armée qui devient ainsi permanente, et non plus levée en tant que de besoin. Quelques siècles plus tard, sa mise à l'écart au temps de la guerre de siège signifie bien l'abandon, pour quelque temps, de la manœuvre. Elle brille à nouveau sous l'Empire où toutes sortes de cavaleries explorent les ressources du mouvement, de la vitesse, de la surprise et du choc décisif produit par l'élan de ses masses débridées « de chair et de sang » lancées au galop. Son effondrement lors de la retraite de Russie est celui de toute l'armée. Sa place et son rôle sous le Second Empire sont tout à fait significatifs de l'aventure coloniale en cours et, simultanément et de manière moins heureuse, de l'impréparation militaire au choc dramatique de 1870. Au *xx<sup>e</sup>* siècle, on y trouve un vrai condensé de la montée en puissance des armées modernes. Elle est une excellente illustration des ruptures vécues, dans pratiquement tous les domaines, lors de la Première Guerre mondiale. Il en est de même par la suite, y compris dans le contexte d'exacerbation conflictuelle de la guerre froide qui voit naître un produit d'une extrême performance comme le char Leclerc. Aujourd'hui, les enjeux de défense s'articulent encore autrement, mais la question se pose toujours : les armées ont-elles besoin d'une cavalerie ? Pour quoi ? Avec quelles capacités ? La réponse demeure révélatrice des orientations profondes données à l'armée tout entière.

Contrairement à l'infanterie qui, comme « arme des 300 derniers mètres », connut, tout au long du dernier siècle, une continuité certaine, la cavalerie mit du temps à passer du « tout monté » au « tout blindé ». Pour autant, elle se trouve souvent à l'avant-garde des évolutions militaires réussies, et révèle encore aujourd'hui la puissance et la capacité d'action des forces terrestres les plus modernes. Elle illustre des tendances lourdes en matière de défense, et cela pour de multiples raisons qui méritent d'être explicitées : sa place dans les opérations, son poids dans le format des armées, son rôle moteur dans la créativité technologique, l'état d'esprit qui s'y exprime enfin. Tous ses thèmes ont largement marqué l'histoire d'une armée qui, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, se mécanise tout entière, se blinde puis se numérise<sup>1</sup>, passant du développement à la contraction et de la conscription à la professionnalisation pour répondre au mieux aux défis du moment.

### *La difficile mutation*

La cavalerie blindée moderne porte ainsi la trace tangible de l'histoire de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut observer comment, de 1870 à 1940, ses racines multiples convergent progressivement sur plusieurs générations vers une réalisation forte et cohérente dont l'héritage se fait encore sentir aujourd'hui. Aux tentations de dispersion et de singularisme s'est opposée, en effet, une volonté forte de rassemblement, non pas autour des équipements, mais sur les modes d'action et l'état d'esprit de ses cadres et de ses chefs. Tel fut le rôle constant joué par l'école de formation de ses cadres, à Saumur.

Assurément la célèbre « charge de Reichshoffen » sonne le glas de ce type d'action à cheval, mais l'armée n'en tire pas vraiment les enseignements, et longtemps encore les escadrons s'entraînent sur ces objectifs obsolètes. C'est pourquoi les cavaliers sont voués, inconsciemment, aux remises en cause les plus profondes introduites en 1914 par une guerre du « feu absolu » ; ils sont donc mis à pied, sans rémission. Que faire d'eux, en effet, si ce n'est pour alimenter la soif des tranchées ? Cependant, le besoin d'artillerie mobile et aussi d'aviation de reconnaissance capte les énergies de ceux qui ont vocation à la mobilité au combat. L'armée invente de nouveaux systèmes, les repères se modifient autour d'une infanterie et d'une artillerie plus pérennes dans leur essence. Le coup d'essai d'une « artillerie spéciale » le 17 avril 1917 à Berry-au-Bac débouche un an plus tard sur l'offensive dans la Somme menée par plusieurs centaines de chars Renault FT17. Le succès obtenu et surtout le mode d'emploi de l'arme nouvelle montrent qu'il n'est pas pertinent de procéder à un regroupement de ces unités du « feu direct » au sein de l'artillerie des « feux indirects ». Les chefs militaires s'interrogent alors sur la nature des armes traditionnelles, qui sont autant de pions spécifiques de

1. Ce terme est explicité en seconde partie de cet article.

la bataille : la cavalerie doit-elle disparaître ? Pour sa part, le général Weygand, chef d'état-major du maréchal Foch, poursuit la réflexion de façon convaincante ; en 1921, il écrit : « Que la cavalerie aille donc vers la machine, convaincue par ailleurs que celle-ci n'est pas pour la faire disparaître, mais pour lui donner un supplément de force... Il est nécessaire que la cavalerie dispose de moyens de lutte puissants : avions qui étendent son champ d'investigation<sup>2</sup>, chars de combat légers et rapides, automitrailleuses et autocanons. »

Pourtant, la cavalerie ne se mécanise que très lentement, peu aidée en cela par l'absence de doctrine générale de l'armée. En son acception traditionnelle de composante du mouvement, la cavalerie est du côté des divisions légères mécaniques (DLM) totalement motorisées et des divisions légères de cavalerie (DLC) qui ont cependant conservé pour moitié des chevaux. À l'École de cavalerie de Saumur, l'évolution mécanique n'est nettement perçue que dans les années 1930, à la création des divisions légères mécaniques (DLM) voulues par le général de Flavigny, directeur de la cavalerie. L'instruction tactique tient alors compte du « virage moteur » et l'enseignement est centré sur les unités blindées ou motorisées. En revanche, les chars de combat appartiennent à l'infanterie qui dispose de bataillons de chars de combat (BCC) en réserve d'armée, et de divisions cuirassées de réserve (DCR) en réserve générale d'armée. Dans cette arme, leur emploi n'a rien de cavalier, puisqu'il s'agit de l'appui direct et exclusif des combattants à pied. Cette dilution de la capacité de mouvement et de feu est dénoncée par certains, comme le colonel de Gaulle qui l'exprimera dans son livre *Vers l'armée de métier* et qui saura montrer « ce qu'il eût fallu généraliser » à la bataille de Montcornet en juin 1940.

Le cheval n'est donc plus qu'un moyen de transport et le cavalier combat à pied. Certes la cavalerie à cheval permet encore de s'exprimer dans la campagne d'Orient (Uskub, Pogradec...), au Levant (1919 et 1925) et dans le Rif, au Maroc (1925-1926). Ses escadrons ont leurs héros, tel Bournazel surnommé « l'homme rouge ». Mais le choc des *Panzerdivisionen* emporte bientôt cette image. En 1940, quelques unités de cavalerie à cheval accomplissent d'héroïques missions retardatrices de sacrifice (La Horgne) ; en septembre 1944, la 1<sup>re</sup> brigade de spahis du colonel Brunot (7<sup>e</sup> Algériens et 5<sup>e</sup> Marocains) atteint le Rhin dans la région d'Huningue-Mulhouse après une belle manœuvre de débordement puis participe avec les Tabors au nettoyage de la Forêt Noire, avant de se lancer vers l'Autriche et le col de l'Arlberg. La cavalerie montée vit ses derniers moments en Algérie avec la création d'une brigade de trois régiments de spahis dans le Sud algérois. Après quinze siècles d'existence, la cavalerie française montée n'existe plus. Pour autant, l'esprit cavalier a incontestablement été la caractéristique commune qui a transcendé les générations et les types de montures de cette période charnière : vingt-

2. Cette idée reste à l'ordre du jour jusqu'à ce que l'aviation légère de l'armée de terre soit créée, en 1954.

cinq ans, une génération d'officiers et de cavaliers servant une telle disparité de moyens avec, sans aucun doute, sa part de querelles entre « anciens » et « modernes ».

Mais la raison du plus fort et l'inéluctable loi du progrès finissent par donner naissance, le 1<sup>er</sup> décembre 1942, à cette cavalerie moderne nommée *arme blindée* par ordre du général d'armée Giraud, commandant en chef les Forces terrestres et aériennes à Alger. « Plus assurément encore, cette décision est en lien direct avec le drame de juin 1940. On peut en effet imputer la sévère défaite militaire française à de multiples causes, dont l'éparpillement de nos propres blindés et leur organisation vicieuse en vue du combat. »<sup>3</sup> Il s'agit, bien sûr, de rassembler tout ce qui peut contribuer à reconquérir le sol national, les cavaliers de l'armée d'armistice et de l'armée d'Afrique, tout comme les unités des forces françaises libres (FFL), fraîchement équipées de matériel américain. Malgré les différences culturelles et les engagements personnels fort disparates en cette période troublée, cette mise sur pied est un succès, grâce à « la remarquable qualité humaine et professionnelle des officiers et sous-officiers de cavalerie, à leur faculté d'adaptation exemplaire qui fait, à coup sûr, partie du patrimoine spécifique de l'arme ; l'affectation des cadres venant des Chars avec une grande expérience du matériel fut également très bénéfique »<sup>4</sup>. À la veille du débarquement d'août 1944, l'arme nouvelle regroupe 10 régiments de reconnaissance, 9 régiments de chars et 8 de chasseurs de chars. Sous la poigne éclairée de chefs exceptionnels formés à Saumur, comme de Lattre, Leclerc de Hauteclocque, du Vigier, Vernejoul..., les équipages de chars et blindés donneront le meilleur d'eux-mêmes dans l'action rapide, mobile, décisive des campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne. Ils sont indifféremment chasseurs d'Afrique, cuirassiers, chars de combat, dragons, spahis algériens ou marocains, infanterie-chars de marine, légionnaires et même marins (DBFM).

Derrière l'unité de culture et le partage d'un même état d'esprit, s'expriment les spécificités fortes de chaque subdivision d'une arme riche en matériels divers et rôles complémentaires : régiments de reconnaissance de divisions d'infanterie (chars légers) ou blindées (chars légers et automitrailleuses AMM8), régiments de chars de divisions blindées (chars moyens M4), régiments de chasseurs de chars (Tank Destroyer). Les métiers diffèrent, de l'éclairage et la prise de contact à l'offensive groupée. Pourtant, ce sont le terrain et l'ennemi qui commandent : la victoire est à celui qui combine au mieux les différentes armes avec le rapport de forces localement le plus favorable. Dans ces opérations où l'amalgame<sup>5</sup> inter-armes est vital, les escadrons favorisent la surprise, le débordement et l'attaque directe.

3. Général Delaunay, *Arme blindée, cavalerie*, Pau-Bizanos, Héraclès, 1992.

4. *Ibid.*

5. Le général de Lattre en fait un objectif pour sa 1<sup>re</sup> armée.

*Des défis de l'Indochine aux enjeux de la trouée de Fulda*

Sans transition aucune, les troupes victorieuses en Europe vont faire face pendant vingt ans à de tout autres défis opérationnels et stratégiques. Les guerres qui accompagnent la décolonisation en Extrême-Orient, puis en Afrique du Nord, sollicitent toutes les armes. Comme leurs camarades, « les cavaliers paient cher les incertitudes de notre politique et l'insuffisance des moyens de faire la guerre »<sup>6</sup>. Dans les terrains du Tonkin ou du djebel, face à des adversaires insaisissables, ils assurent reconnaissances et ouvertures de route ou de rivière<sup>7</sup>, appuient l'infanterie ou constituent la réserve d'intervention indispensable parfois lancée dans des raids destructeurs dans les rizières. Blindés légers et automitrailleuses sont leurs montures, apportant feux, mobilité et protection : M24 Chaffee, AMM8, « crabes », « alligators »... Ce n'est pas le lieu ici de citer tous les faits d'armes, révélateurs de cet esprit cavalier qui anime les escadrons. La lutte menée jusqu'au bout à Diên Biên Phû donne de nombreuses clés pour comprendre l'importance des enjeux et la rage de vaincre qui se sont exprimées. Alors qu'il est déjà bien tard, le commandement décide de renforcer la force française encerclée avec 10 chars M24 qui sont démontés, aérotransportés puis réassemblés ; les équipages du 1<sup>er</sup> chasseurs et du RICM, commandés par le capitaine Hervouet, se démènent sans compter, tirant plus de munitions que jamais contre le torrent ennemi qui finit par tout emporter (1 500 obus ont été consommés par chacune des tourelles). En Algérie, le terrain est sans doute plus conforme au déploiement des chars, mais d'autres faits concernant les régiments de cavalerie sont révélateurs de cette époque, comme le rappel des réservistes en nombre pour renforcer les unités, l'introduction des nouveaux matériels, français cette fois-ci (EBR et AMX13), et l'absolue nécessité opérationnelle de contrôler le terrain. Dans ces missions, les capacités de déploiement rapide et éloigné des escadrons font merveille. La veille active sur le barrage à la frontière algéro-tunisienne sollicite les cavaliers qui mettent au point le système dit « de la herse » ; les blindés patrouillent et escortent de nombreux convois ; ils contribuent aux opérations de bouclage et de ratissage en appuyant leurs camarades fantassins. Dans ces campagnes outre-mer, que ce soit en Corée, en Indochine ou en Algérie, de très nombreux cavaliers, peut-être la majorité, combattent à pied, en encadrant des unités d'infanterie, souvent très glorieusement. Ils rejoignent en cela leurs anciens de 1914-1918. Actifs dans les coups de main, certains animent des « commandos de chasse » qui, agissant à la façon des chasseurs de l'Empire, obtiennent des résultats exceptionnels en portant à leur tour l'insécurité chez l'adversaire. Mais l'histoire de ces guerres révèle également le très lourd tribut humain qui y est consacré. La solidarité d'équipage, le développement de l'initiative et de qualités humaines très

6. *Ibid.*

7. Vedettes blindées du 4<sup>e</sup> dragons.

fortes sont sans doute la rétribution collective et durable des sacrifices consentis par tous.

En métropole comme dans ces opérations outre-mer, l'armée de terre affiche une forte complémentarité organique entre blindés et combattants à pied : les régiments d'infanterie ont des chars et ceux de cavalerie ont des escadrons portés. Les *Combat Commands* américains ont influé sur l'organisation très interarmes des forces françaises. Les équipements, assez largement répandus, restent encore simples à servir et ne justifient pas la spécification des unités. Mais surtout la raison commande de diversifier les capacités de ces forces engagées pendant de nombreux mois sur des territoires très vastes et qui doivent disposer d'autonomie.

L'armée doit également répondre aux impératifs majeurs de la guerre « improbable mais toujours possible » (R. Aron) qui marque pendant près de cinquante ans l'histoire de l'Europe, avec quelques implications périphériques outre-mer. La volonté d'autonomie stratégique de la France s'exprime dans ses efforts militaro-industriels couronnés de succès. L'arme blindée est à la pointe de la politique de modernisation des équipements : les générations AMX 13 puis AMX 30<sup>8</sup> marquent fortement de leur empreinte l'armée de terre dans son ensemble. Il s'agit de familles d'engins ayant un châssis commun, doué d'une forte mobilité tout-terrain et auquel on adapte toute sortes de tourelles. Le besoin originel est toujours exprimé par l'arme blindée qui cherche le meilleur canon à tir direct. Sur le plan technologique, le char est en effet le plus contraignant des équipements et sa réalisation la plus significative de l'effort de défense. L'outre-mer force également à penser, dans le même esprit, à des matériels plus légers, appréciés notamment en Afrique : c'est la série des AML Panhard très maniables, armées de mitrailleuses, d'un mortier ou d'un canon. Ces engins arment également les unités blindées de réserve de la métropole dans le cadre de la défense opérationnelle du territoire (DOT). Deux grands types de matériels ; deux sortes d'usage ; deux cadres stratégiques ; les deux subdivisions de l'arme, la « lourde » et la « légère », traduisent bien facilement toute la période. Le défi humain que cela représente n'est pas négligeable ; l'institution saura remarquablement « manager » la très grande qualité de ceux qui rejoignent les rangs de l'arme blindée cavalerie, l'ABC, en assurant par la gestion des carrières des officiers la cohésion de cette arme « plus rapide que les autres » par vocation. Une très discrète mais significative suppression est le signe de cette volonté : l'*arme blindée et cavalerie* originelle devient très officiellement l'*arme blindée cavalerie*. C'est une nécessité aussi car l'impérative garde face à l'Est génère une ambiance du Désert des Tartares pour ceux qui y sont dédiés, alors que leur attirance naturelle aux grands espaces et à l'initiative s'exprime évidemment mieux dans l'engagement opérationnel outre-mer. Oubliant donc les « vétérans de la guerre froide », l'histoire retiendra les nombreuses contributions de cava-

8. AMX : Ateliers d'Issy-les-Moulineaux, qui deviendra le GIAT (Groupement industriel de l'armée de terre).

liers aux opérations en Afrique et au Proche-Orient (Liban). Nouveau signe des temps, la 1<sup>re</sup> guerre d'Irak marque un tournant majeur et requiert tous les types d'unités de l'ABC avec toute la panoplie de matériels en dotation (1<sup>er</sup> HP, 1<sup>er</sup> RS, 1<sup>er</sup> REC, 4<sup>e</sup> D, 13<sup>e</sup> RDP).

Pour achever cette longue marche d'un demi-siècle, on ne peut passer sous silence la création de la force d'action rapide (FAR) en 1980, première étape, insoupçonnée alors, vers la professionnalisation, mais surtout le mouvement général de réduction quantitative des forces armées, là encore fidèlement traduit dans l'ABC qui compte, en 1962, 65 régiments, en 1984 une trentaine, et moins de la moitié à la fin du siècle.

### *Retour à une armée totalement consacrée à l'emploi*

Le mouvement entamé il y a maintenant quinze ans, sous le double coup éminemment significatif de la chute du mur de Berlin et de la guerre du Golfe (1991), semble à présent façonner pour un temps notre armée, avec un retour de la manœuvre blindée d'envergure, dans un raid d'enveloppement audacieux combinant toutes les armes. L'*armée de terre d'emploi* professionnelle s'affiche aujourd'hui, plus réduite, plus technologique et plus performante en termes de réactivité et d'adaptation aux besoins actuels.

Plus proche des préoccupations des régiments, la notion très ancienne d'*arme* a pris une nouvelle place : valorisant le patrimoine historique et la tradition culturelle, elle n'est plus, comme avant, la référence clé pour décrire les capacités militaires. La sémantique s'est approprié de nouveaux termes comme celui de fonction *mêlée* et de sous-fonctions *combat débarqué* (infanterie) et *combat embarqué* (cavalerie). Dans leur grande majorité, les régiments sont maintenant blindés. Le nouveau contexte opérationnel valorise l'importance de la combinaison des armes au sein de la manœuvre interarmes. Tout concourt donc à s'intéresser davantage au jeu et au rôle des acteurs engagés sur le terrain pour définir leurs identités respectives.

La préférence donnée actuellement à l'expression « cavalerie blindée », plutôt qu'à celle d'« arme blindée » longtemps usitée, traduit bien l'environnement dans lequel évolue l'armée de terre aujourd'hui. Rien n'est en effet figé. Les armées modernes ont développé d'autres composantes sous la pression inventive des technologies. Ainsi, le pouvoir de l'aéromobilité donne aux escadrilles d'hélicoptères des capacités, jusqu'à présent tenues seulement au sol par la cavalerie traditionnelle qui conserve un rôle essentiel, l'aptitude à la troisième dimension ne pouvant être acquise dans toutes les conditions météorologiques de façon permanente. Pour sa part, la généralisation du moteur et du blindage donne à tous les combattants mobilité et protection, et tous disposent à présent de moyens de liaison performants et d'équipements optroniques évolués qui contribuent au renseignement. Pour un peu, le cavalier ne se reconnaîtrait physiquement plus qu'à son seul canon. Ces observations nous ramènent à l'essentiel qui est ailleurs, comme l'a remarquablement exprimé, il y a près



d'un siècle, le général Weygand : « Quel que soit le sort que l'avenir nous réserve, il y aura toujours une cavalerie, une arme plus rapide que les autres dont le rôle sera de reconnaître, couvrir, combattre, poursuivre, qui trouvera le succès dans l'audace, la vitesse, la surprise, en un mot fera preuve d'esprit cavalier. » Il note d'ailleurs que ce rôle est formellement indépendant de la monture – animale ou blindée, en l'occurrence. Ce rôle, comme ceux des autres acteurs militaires de toute opération, est lié au besoin de complémentarité des actions : une infanterie qui tient, une cavalerie qui prépare et bouscule, une artillerie qui déstabilise, etc. L'histoire militaire enseigne d'ailleurs que cette différenciation des acteurs est impérative à l'échelon tactique.

En 2006, la cavalerie blindée regroupe 11 régiments. Quatre sont équipés de chars Leclerc, sous forme bataillonnaire, d'où leurs doubles noms : 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, 6<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> régiment de chasseurs, 501<sup>e</sup>-503<sup>e</sup> régiment de chars de combat. Sept régiments mettent en œuvre des engins roues-canon : sur AMX 10RC les 1<sup>er</sup> régiment de spahis (Valence), 3<sup>e</sup> régiment de hussards (Immendingen, en Allemagne), 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie (Orange), 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine (Angoulême) et régiment d'infanterie chars de marine (Poitiers), ces deux derniers régiments faisant partie des troupes de marine ; sur ERC90-Sagaie les 1<sup>er</sup> régiment de hussards (Tarbes) et 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs (Gap). Elle compte enfin 6 escadrons d'éclairage et d'investigation (EEI), héritiers des escadrons d'éclairage divisionnaire. Le centre de tir canon et missiles de Canjuers porte le nom de 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique.

Deux régiments de recherche dans la profondeur aux vocations différentes tirent également certaines de leurs capacités des qualités humaines et tactiques développées dans la cavalerie, le 2<sup>e</sup> régiment de hussards (Provins) et le 13<sup>e</sup> régiment de dragons parachutistes (Dieuze).

Alors que tant de noms de régiments prestigieux ont disparu de l'armée d'active, le patrimoine de certains a pu être maintenu, comme ceux du 4<sup>e</sup> régiment de hussards par le groupement de soutien de la garnison de Metz, du 2<sup>e</sup> régiment de dragons par l'unité de défense nucléaire, biologique et chimique implantée à Fontevraud, du 4<sup>e</sup> régiment de dragons par le centre d'entraînement au combat de Mailly.

Pour en revenir à la thèse développée dans cet article, l'énoncé détaillé qui précède traduit quelques réalités bien significatives de notre armée : sa taille réduite, la diversité des appellations, la variété des équipements servis et la dispersion des garnisons sur le territoire français. La suspension de la conscription a contraint tout naturellement à repenser le format des forces pour contenir la masse salariale. La réduction du nombre de régiments à une dizaine oblige à repenser leurs rôles et à conserver un équilibre entre spécialisations et savoir-faire communs, tous devant être capables de se relever, au-delà de leurs spécificités, dans des opérations de longue durée. Leurs appellations ne traduisent plus vraiment leur vocation, mais demeurent essentielles à l'affirmation de leurs identités.

Simultanément, les performances des matériels se sont considérablement accrues au gré des apports technologiques nombreux qui marquent l'histoire des trois dernières décennies ; le prix unitaire des équipements a été multiplié par deux, voire bien davantage. Ces progrès sont significatifs pour les chars et engins en service dans la cavalerie blindée. Il convient ici de l'expliciter : les portées de tir canon ont été pratiquement doublées en vingt ans, passant de 1 500 m pour l'AMX30 à plus de 3 000 m pour le Leclerc, pour des performances de précisions équivalentes et avec l'apport unique à ce jour d'un potentiel de tir en mouvement sur 6 cibles en une minute ; une nouvelle aptitude au combat, tout temps, permet d'agir de nuit ou dans le brouillard, grâce à l'apport de l'optronique ; des améliorations importantes ont été apportées aux blindages métalliques et composites transparents, et des innovations permettent d'accéder à des protections actives de plus grand intérêt ; l'introduction des derniers développements techniques sur les moteurs donne une souplesse inestimable en tout chemin comme en tout terrain, etc. La toute récente mise en place de l'Internet tactique met en relation informatique tous les engins du « champ de bataille », chacun d'eux pouvant voir instantanément la position de tous les autres sur une carte numérisée, avec une capacité de dialogue de type Internet. Cette « numérisation des opérations » est en passe de donner une réactivité assez révolutionnaire à la manœuvre et est bien caractéristique de notre époque. Puisqu'il s'agit ici de considérer le sens de l'histoire, il faut noter que cette idée de mise en réseau automatique était déjà couchée sur le papier lors de la définition du char Leclerc dès 1985, ce qui souligne l'esprit d'avant-garde qui animait les concepteurs de la cavalerie du XXI<sup>e</sup> siècle.

Quant aux garnisons de cavalerie, elles sont aujourd'hui bien réparties sur tout le territoire. Il y a quinze ans, leur centre de gravité était clairement du côté de Châlons-en-Champagne, avec un fort dispositif outre-Rhin, marque tangible de l'engagement de la France en réserve de l'OTAN face au Pacte de Varsovie. Le grand changement stratégique de la dernière décennie trouve aussi une expression forte dans le choix de Carpiagne pour un régiment de Leclerc, dont la proximité du port de Toulon facilite la projection maritime, illustrant cette vocation générale de l'armée de terre à l'emploi hors de métropole.

### *Au cœur des forces terrestres d'aujourd'hui*

Le monde moderne est pour le moins incertain et les problématiques de sécurité animent la vie politique des nations modernes selon les réalités mais aussi les modes et les intérêts de tout ordre. En 2000, la conduite de la guerre au Kosovo a donné, quelque temps et de façon caricaturale, la force aérienne comme facteur clé de la victoire face au président Milošević : les armées pourraient ainsi se suffire de l'arme aérienne et de quelques unités de police pour maîtriser les crises. Des jugements plus nuancés se sont exprimés par la suite... Une approche tout à fait semblable a eu

cours pour l'armée de terre elle-même, que certains auraient volontiers vu brader ses « chars obsolètes dans les conditions d'emploi prévisibles ». Allant plus loin, la cavalerie méritait-elle de passer tout entière à la trappe, avec ses canons déclarés inutiles et sa capacité de reconnaissance remplacée par l'acquisition technique de l'information, sur des pods intégrés à des satellites, à des drones ou des robots ? Question centrale s'il en est, car aucune défense ne peut se permettre de dépenser à tort l'argent public, alors qu'il lui faut être pleinement rentable. Ce biais conceptuel ramène donc le propos à la cavalerie comme composante d'opérations menées selon l'expression maintenant consacrée de *three blocks war*, qui signifie la concomitance, au sein d'une même opération, d'actions de haute intensité, de gestion de crise et de maintien de la paix. Dans ces engagements à forte versatilité, vécus majoritairement dans les zones urbaines, de quoi les armées modernes ont-elles besoin ? Qu'en est-il de la cavalerie blindée ?

Il faut constater que, par-delà les cultures et l'histoire, la fonction tenue par la « cavalerie blindée », quelle que soit sa forme, demeure singulière. Deux qualités lui sont propres : la visibilité stratégique de ses éléments les plus puissants et l'avantage tactique de la mobilité qui caractérise la manœuvre de ses unités. En outre, sa rentabilité humaine présente quelque avantage : là où il faudrait de nombreuses troupes à pied, quelques équipages, bien armés, protégés et surtout très mobiles, suffisent à contrôler de vastes zones.

Revenant aux chars et à leurs canons à tir direct, quelques images sont restées en mémoire. En 1989, un char chinois est arrêté sur la place Tien-An-Men par un étudiant, marquant l'aboutissement de la confrontation politique. En 1995, lors de l'encercllement de Sarajevo, les intentions du pouvoir serbe sont décryptées par les médias au gré des mouvements sur porte-char de quelques rares T62 serbes. Lors des deux guerres d'Irak, les chars américains et britanniques sont au cœur des dispositifs ; le centre de Bagdad est conquis par surprise avec des Abrahams le 4 avril 2003. Côté français, l'engagement de la division Daguet en 1991 dans le Golfe s'accommode des AMX 30B2 dont le récent surblindage et les performances de tir sont adaptés à la mission générale de couverture mais dont la modernité attend l'avènement du système d'armes Leclerc cinq ans plus tard. Ce dernier vient à point pour la rentrée au Kosovo en 2000. Fort de cette première expérience opérationnelle, treize d'entre eux viennent de faire l'objet d'une nouvelle projection, observée avec la plus grande attention, au sein de la FINUL 2 à l'été 2006, rejoignant le théâtre proche-oriental familier des Merkava israéliens.

On peut s'interroger sur cette apparente renaissance d'un outil de combat dont certains présageaient la disparition avec celle de la confrontation est-ouest. C'est oublier que, sans doute plus que d'autres, les « chars », qu'ils soient chenillés ou à roues, sont significatifs d'une volonté et d'une stratégie en matière de défense. Dans les documents traitant des rapports de puissance dans le monde, ils sont comptabilisés dès les toutes premières lignes du chapitre « forces terrestres ». Sur les théâtres d'opéra-

tions, leur projection constitue par elle-même un signe fort, avant même qu'ils soient employés. Depuis leur invention, il y a tout juste un siècle, les chars (ce terme étant pris en son sens générique) constituent la meilleure synthèse entre mobilité, protection et puissance de feu, donnant au chef opérationnel une part importante de sa liberté d'action permanente. À travers eux, ce pouvoir de la force protégée, allié au mouvement et à la capacité de surprise, donne aux unités de cavalerie une place de choix dans la « boîte à outils » militaire. Leur place dans les conflits du Proche-Orient comme les deux guerres du Golfe en fournissent une preuve irréfutable. Les engagements américains et britanniques récents viennent de fournir une moisson d'enseignements, nouveaux pour certains, d'autres ayant été tout simplement oubliés au gré d'opérations d'autre nature. Ayant participé à des combats au cœur de zones urbaines que certains pensaient dédiés à la seule force à pied, ils ont remis en valeur leur capacité de protection collective, leur pouvoir de réaction et d'appui ciblé et mobile, leur rôle essentiel dans les actions interarmes aux plus petits niveaux.

L'aptitude des unités de cavalerie aux actions de sûreté générale est leur seconde plus-value dans les opérations militaires. Il s'agit là d'actions de reconnaissance, de couverture et de contrôle. Il n'est en effet pas d'action tactique qui ne mérite d'être préparée par du renseignement de contact et conduite avec un dispositif de sûreté propre à éviter la surprise. Parce que la culture du renseignement imprègne chaque unité et chaque soldat engagé dans toute opération, il est possible de tirer une véritable toile d'informations sur tous les sujets, fort nombreux, qui intéressent le chef militaire. La spécificité du « renseignement de cavalerie » tient à sa capacité de déploiement lointain, rapide et réactif. Elle agit en avant, sur les côtés et en arrière de la zone d'action. Confortée par ses capacités de tir direct, elle crée l'insécurité pour l'adversaire surpris et génère la sécurité pour les forces engagées. Déjà éprouvés au Maroc par Lyautey dans les années 1920, ces modes d'action sont générateurs d'économie des forces et adaptés aux problématiques de pacification, car ils allègent les contraintes sur les populations. Complémentaire d'une infanterie qui tient, la cavalerie développe d'indéniables atouts dans la sûreté et la conduite des opérations contemporaines.

Contrairement à certains de ses partenaires, le système français continue d'associer en un seul et même concept et une seule « fonction opérationnelle » ces deux aptitudes qui définissaient jusqu'à un passé récent les deux subdivisions de l'arme, lourde et légère, chars et reconnaissance. La synthèse réalisée actuellement est parfaitement pertinente pour le format réduit des forces terrestres, mais cette conception est renforcée par le fait « Leclerc », car ce système d'armes n'est plus vraiment un char de bataille. Ses performances d'observation et de tir en mouvement et sa capacité à être intégré au sein d'une « toile de renseignements » lui donnent une légèreté d'emploi qui révolutionne son utilisation sur le terrain. Apte à tous les modes d'action tactiques de cavalerie, il permet de

réunifier la donne entre les régiments tous équipements et spécificités confondus. Cette affirmation autour d'un métier parfaitement défini par les mots « reconnaître, couvrir, combattre » et « mouvement, vitesse, surprise » motive le concept associé de formation des hommes.

Au sein de la formation aux savoir-faire et aux savoir-être particuliers, l'« esprit cavalier » a plus que jamais sa place. Ancien commandant de l'EAABC, le général Delaunay écrit, en 1992 : « Système guerrier, la cavalerie est aussi un état d'esprit : synthèse de la tradition et de la technique, souci de renseigner, de couvrir et de combattre, mais vite et sur de larges espaces, culte du coup au but et surtout faculté d'adaptation à l'ennemi, au matériel, aux circonstances, certitude consécutive que la machine décuple la force de l'homme, mais que c'est à l'homme de voir, de dominer sa peur, de décider, d'agir. » Sans cet esprit qui anime l'action, toutes les données nouvelles, qui font la cavalerie de 2006, n'auraient qu'un seul sens physique. Sur tous les théâtres et au cœur de la mêlée, les cavaliers ont donc toujours un fameux défi à relever. Les opérations de maintien et de rétablissement de la paix sont bien souvent conduites sur de larges espaces ou dans des milieux complexes comme la zone urbaine ; il y faut agir vite et parfois loin. L'environnement physique, humain et politique est de la plus grande diversité ; les facultés de renseignement liées aux compétences de reconnaissance tactique y sont éminemment précieuses. La versatilité des situations, où l'ami d'hier est l'adversaire du jour et l'ami du lendemain, exige agilité d'esprit, initiative et retenue dans l'emploi de la force. C'est pourquoi les escadrons d'éclairage et d'investigation, les escadrons équipés de roues-canon ou de chars de bataille sont présents sur tous les théâtres où la France est engagée.

Général de division Hervé DE PARSEVAL,  
*Commandant de l'École de l'arme blindée cavalerie  
de Saumur.*

#### GLOSSAIRE

DBFM	Demi-brigade de fusiliers marins
RD	Régiment de dragons
RDP	Régiment de dragons portés
REC	Régiment étranger de cavalerie
RHP	Régiment de hussards parachutistes
RICM	Régiment d'infanterie coloniale du Maroc puis régiment d'infanterie chars de marine
RS	Régiment de spahis